

## KEMENNADENN REDADEG 2021 (1/2)

Une fois lancée - la Redadeg - nous ne pouvons faire marche arrière

Devant nous :  
des sentiers, des chemins creux, parfois, des autoroutes

Une seule envie - atteindre la cime des arbres  
Et malgré notre parcours chaotique, malgré la force du vent qui nous emporterait volontiers, nous resterons debout

De nos pieds naissent des racines qui s'enfoncent dans le sol pour nous y encren à jamais,  
Elles s'enfoncent dans une terre recouverte d'une douce couverture qui réchauffe nos rêves.

Nous sommes à la recherche de l'eau, tel un animal assoiffé, désirant étancher sa soif - quête d'une vie -

Nous nous accrochons comme, des ronces sauvages tout en construisant un abri pour y fabriquer nos nids

C'est ici, et bien ici, que prend ma course : je respire mes obsessions.

Désorienté(e), déséquilibré(e) par la plante de l'émerveillement, je sillonne les milles routes du pays afin de comprendre les subtilités de notre langue, s'étouffant dans la brume.

De sombres rêves en tête, parfois  
Des rêves remplis de fantômes  
Des rêves verts dansant sur la musique des plantes, bercées par les rafales de vent  
Le murmure de l'eau claire, de la rivière  
Tout oiseau hypnotise par son chant  
Des feuilles montrent le bout de leur nez  
Le goût du fruit mûr et sucré dans ma bouche

D'ornière à ornière, la bruine, efface l'ombre de nos pas et se pose sur nous tel un drap salvateur.

Restons vigilants, un croche-pieds suffirait à nous écorcher le genoux -

Je continue ma course et me bats contre les courbatures, les problèmes d'articulation, contre un corps et des esprits brisés de fatigue.

La redadeg - est sans détour - Nous ne pouvons abandonner,

Poursuivons notre route, dans les chemins sinueux  
Prenons - les passages couverts de beaux arbres,  
Empruntons - nos chemins secrets

Nos yeux resteront captivés, à jamais, par les couleurs éphémères du papillon.

Nous nous apparentons au lierre ou à la mousse végétale,  
Certains s'accrochent bien aux vieilles pierres, d'autres poussent à l'abri de la lumière,

## KEMENNADENN REDADEG 2021 (2/2)

Nous sommes fourmis, parmi d'autres fourmis  
Chaque fourmi porte le poids de sa vie  
Et court le pays, sur un sol, sans obstacles, ou dans des chemins impraticables  
S'entortillant dans les sillons obliques de la fourmière  
En gardant la braise en vie, pour que la poésie ne puisse s'estomper

Nous connaissons tous,  
Le lièvre qui court et qui perd la mémoire  
La pie qui jacasse sans cesse  
Le coucou qui amène le beau temps  
La génisse, insouciante, qui s'affole  
La chenille qui rampe - tranquillement - avant de se transformer  
Le vieux loup à qui on ne peut jouer de tour  
L'oiseau qui apprendra à voler, à tire d'ailes, en chantant au-dessus du vacarme

Un jour viendra, les chiens ne seront plus enragés  
Un jour viendra, l'on retirera l'épine qui provoque la haine chez l'Homme  
Un jour viendra, il deviendra impossible de couper les arbres du pays  
Un jour viendra, les poissons auront leur eau claire  
Un jour viendra, l'on aura tous une plume pour écrire de belles choses  
Un jour viendra, les animaux et les hommes pourront manger sainement  
Un jour viendra, nous aurons tous la force de changer le monde afin que puisse chaque  
femme, homme, adolescent.e, enfant être fier(e) de  
Notre langue  
Notre pays  
Nos territoires  
Nos chants, nos danses, nos comptines, nos histoires  
Nos différences

La lueur du jour, le chant des oiseaux, l'odeur de la terre humide, le kan-ha-diskan des  
vaches qui résonne dans la vallée, la veilleuse étincelante de la luciole - l'emportera - sur  
les QR-codes de notre labyrinthe.

Continuons notre course, et qu'elle existe, sans fin !